

Au temps de Jésus en Israël



LA NOURRITURE

DU PAIN, fait à la maison, rond ou ovale (en hébreu, on dit « un cercle de pain »). Les pauvres mangeaient du pain d'orge, les riches du pain de froment. Le mois de Pâque, il était défendu de mettre du levain dedans. On ne le coupait jamais, mais comme il était plat et sec, on le « rompait » à la main.

DES GATEAUX, de fleur de farine, ou DES BEIGNETS frits à l'huile (farine et miel).

DES ŒUFS.

DU MIEL (sauvage) ; il y en avait beaucoup.

DU FROMAGE, du beurre (pour les enfants).

DE LA VIANDE : bœuf, veau, mouton, gibier ou volailles.

DES POISSONS du lac de Tibériade.

DES SAUTERELLES grillés ou séchées et réduites en farine ; on y mettait du miel et on les cuisait en galettes, un peu amères, mais très appréciées.

DES LEGUMES, fèves ou lentilles, et des oignons.

Beaucoup DE FRUITS : figes, raisins, olives, grenades, etc.

On buvait du VIN coupé d'eau, et en été de l'eau vinaigrée, de la BIERE ou une cervesa faite de grains et de fruits macérés, du LAT, et surtout de l'EAU. Donner un verre d'eau fraîche à un voyageur, c'était lui faire un immense plaisir.

On cuisait les plats dans des récipients de cuivre ; on mettait les boissons dans des cruches ou des jarres de terre poreuse. Il n'y avait ni assiettes, ni fourchettes, ni cuillères. Les convives prenaient avec leurs doigts le morceau de viande (coupé d'avance) et le posaient sur leur pain, devant eux. Pour prendre de la sauce, ils trempaient leur pain dans le plat commun.

Dans les grands repas, on mangeait à demi étendu sur des divans très bas. Mais les pauvres mangeaient accroupis ou assis, comme au temps jadis.



N° 71

LUMIÈRE DU MONDE

Juillet-Août 1960



T. L. OSBORN

L'extraordinaire expérience de T. L. OSBORN

— Sa vision du Christ —

LUMIÈRE DU MONDE

Revue de la Jeunesse Evangélique de langue française

Rédaction : Clément LE COSSEC, 24 b, rue Commandant-Anjot, RENNES (I.-et-V.)

Administration : Jacques SANNIER, 1, rue Thieulent, LE HAVRE (S.-M.)

Comité de Direction : Pasteurs B. Clément, R. Lebel, C. Le Cossec

Collaborateurs à la Rédaction : J.-C. Guillaume, R. Albert et Claude Parizet

N° 71. — Juillet-Août 1960

Revue bimestrielle - 13^e année - Le numéro : 0,60 F.

Jésus a dit de Lui :

"Je suis venu comme
une LUMIÈRE dans le Monde"

et non dit :

"Vous êtes la Lumière du Monde"

Note de la Rédaction. — Le retard de la parution de ce numéro est dû au fait que le Rédacteur a dû organiser deux camps tziganes en juin et juillet. l'un dans la Meuse, l'autre près de Lyon et nous nous en excusons.

ABONNEMENT 1960

FRANCE et FRANCE d'OUTRE-MER : 3 fr. 60, à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 641-20 Rennes.

SUISSE : 4 fr. — Le N° : 0 fr. 70. R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

CANADA et U.S.A. : 1 dollar a year. Le N° 20 c. Liliane BASHIEN, 1455 Papineau - Montréal - P.Q.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Mr. FELTÈS, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732630.

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, « The Boundary », Cameron Road Bromley-Kent.

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Dépôt légal août 1960.

Pour reproduction écrire au Rédacteur

UN JEUNE HOMME CONSACRE SA VIE A CHRIST DÈS L'ÂGE DE 15 ANS

T. L. OSBORN



- A 12 ans, il se convertit dans une réunion de réveil.
- A 14 ans, en gardant les vaches, il reçoit l'appel de Dieu.
- A 15 ans, il commence à prêcher en accompagnant un évangéliste dans des campagnes de réveil.
- A 18 ans 1/2, il se marie.
- A 20 ans, il est pasteur à Portland aux U. S. A.
- A 21 ans, il part comme missionnaire aux INDES.
- A 23 ans, il devient pasteur d'une Eglise du plein Evangile aux Etats-Unis.
- A 24 ans, il reçoit la vision de l'ange Gabriel et de Jésus, et rencontre alors William BRANHAM et assiste au miracle de la délivrance d'une sourde et muette.
- Dès lors, il se consacre à l'évangélisation du monde et quoique âgé seulement de 36 ans, il a déjà voyagé en 35 Nations, y tenant des grandes réunions d'évangélisation.

JE SUIS NÉ DANS UNE FERME près de Pocassett dans l'Oklahoma. Je suis le septième fils d'une famille de treize enfants. J'ai été élevé à la ferme et je suis allé à l'école du village.

Quand j'avais douze ans, mon frère qui venait juste de se convertir, m'emmena dans une réunion de réveil. J'étais habillé en campagnard et lorsque l'on me demanda de jouer au piano, j'étais fort nerveux, mais heureux d'y consentir. Quand l'Evangéliste fit l'appel à la conversion, ce soir-là, j'y répondis avec joie.

Depuis cette époque, j'aimais aller à la petite église, mais le travail de la ferme m'occupait trop tard le soir pour que je puisse me rendre aux réunions. Bien des soirs j'ai pleuré de

désappointement de ne pouvoir aller aux réunions.

APPELÉ A PRÊCHER

A l'âge de 14 ans, tandis que je marchais dans les bois, à la recherche des vaches laitières, je me mis à pleurer. Je m'arrêtai pour prier, m'agenouillant sur une pierre. Le Seigneur Jésus parla à mon esprit et me fit savoir qu'il m'avait choisi pour que j'aie à prêcher son Evangile.

A l'âge de 15 ans, j'abandonnai la ferme pour accompagner un remarquable prédicateur de notre communauté dans certaines campagnes de réveil. Je n'oublierai jamais le soir de mon départ de la maison, laissant mon père et ma mère en larmes. Le dernier des sept fils quittait la maison. Je savais

qu'il y avait beaucoup de responsabilités à la ferme et beaucoup trop de travail pour papa seul, mais je savais aussi que le Seigneur avait parlé et que je devais obéir.

Pendant deux ans et demi, j'ai accompagné ce Serviteur de Dieu en de merveilleux réveils qui eurent lieu à travers les pays de l'Arkansas et de l'Oklahoma et finalement à travers la Californie, où une belle jeune demoiselle, de la ville de LOS-BANOS, assistait à la réunion. Elle devint ma femme une année plus tard.

Durant deux ans, ma femme et moi-même nous avons voyagé dans la Californie, prêchant l'Evangile de Jésus-Christ. Au printemps de 1944, je devins pasteur de l'assemblée évangélique de Portland en Orégon et c'est là que naquit notre fils TOMMY LEE.

MISSIONNAIRE AUX INDES

Trois semaines après la naissance de notre garçon, nous commencâmes un ministère itinérant de sept mois en plusieurs contrées, nous préparant à nous embarquer comme missionnaires pour les Indes. Nous passâmes près d'un an aux Indes où nous eûmes la joie d'y voir de nombreuses belles conversions. Vers la fin de 1946, nous retournâmes aux Etats-Unis et nous acceptâmes de conduire l'Eglise de MacMinville dans l'Orégon. Le 21 mars 1947, nous fûmes bénis par l'arrivée de notre petite fille Ladonna Carol.

Dieu me conduisit alors par des voies merveilleuses. C'est à cette époque qu'advint la mort du prédicateur Charles PRICE. J'avais eu ses merveilleux sermons. Les héros de la foi des siècles passés commencèrent à défiler devant moi en mon esprit

comme un panorama. Je pensais à WIGGLESWORTH, à GYPSY SMITH, à KENYON, PRICE, et d'autres. Mais ils n'ont quitté pour toujours la scène de ce monde. Le monde ne sentirait plus jamais l'action et l'influence de leurs ministères. Nous nous contentons de parler des exploits de leur foi. Oh, ceci brisa mon cœur. Cela me semblait étrange d'en être si affecté alors que je ne les avais pas connus.

Je dis alors au Seigneur : « Seigneur, ces grands hommes sont tous partis maintenant. Et des millions d'âmes périssent encore. Des multitudes sont encore malades. A qui demanderont-ils de l'aide maintenant ? Qui maintenant remplira nos grandes salles avec la grande puissance de Dieu, guérissant les malades et chassant les démons ? Qu'est-ce que ce monde deviendra maintenant ? » Ainsi je me questionnais et Dieu écoutait et aussi répondait à mes questions d'une manière merveilleuse, quoique pas immédiatement.

LA VISION DE CHRIST CHANGE MA VIE

Quelques jours après cela, durant le mois de juillet 1947, nous assistions à une réunion à Brooks dans l'Orégon où Hattie Hammond prêchait. Après son message sur « VOIR JÉSUS » je retournai à la maison le cœur bouleversé. Ecouter ce message était un autre pas que Dieu me conduisait à faire dans ma vie. Le matin suivant, j'étais réveillé par une merveilleuse vision. Tout d'abord c'est la CROIX qui apparut, ensuite l'ange GABRIEL avec sa trompette, et alors JÉSUS lui-même. Aucune langue ne peut décrire sa splendeur et sa beauté. Aucune parole ne peut expliquer la magnificence de la puissance émanant de sa présence. Je tombai comme mort, incapable de remuer même un doigt ou un orteil, secoué par sa présence. Il était aussi à la fois plein d'amour. Je suis envahi par une joie inexprimable, même en ce moment où j'essaie de décrire cette vision. De tout ce que j'ai entendu, il ne m'a pas été dit la moitié au sujet de ce merveilleux Christ. Ses mains étaient belles. Elles semblaient vibrer avec le pouvoir de créer. Ses yeux étaient comme des fleuves d'amour se déversant en mon être intérieur. Ses pieds, se tenant au milieu des nuages transparents de

gloire, semblaient être comme des piliers de justice et d'intégrité. Ses vêtements étaient blancs comme la lumière. Sa présence était si imprégnée d'amour et de puissance que je fus attiré vers Lui. Oh, la moitié ne peut pas être dite !

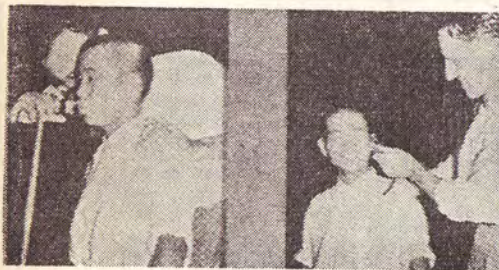
Après environ trente minutes d'un bonheur inexprimable, je fus capable de me lever, et je me rendis à mon bureau où je tombai sur ma face en livrant complètement ma vie à Jésus que je venais de connaître comme étant « SEIGNEUR ». Ma vie était changée. Je ne pouvais plus jamais être le même. Les vieilles idées traditionnelles que j'avais, commençaient à disparaître. Chaque jour, je sentais grandir en moi la sérénité. Chaque chose était différente. Je désirais LUI plaire. Oh, combien je désirais LUI plaire.

Avec la vision encore fraîche devant moi, et le fardeau du départ de beaucoup de grands hommes de foi, pesant sur mon cœur, je découvris que le Seigneur voulait que je sache quel était son plan pour ma vie.

En septembre de la même année, j'acceptais d'être pasteur dans la ville de PORTLAND dans l'Orégon. C'était un court pas dans le plan de Dieu pour ma vie.

LA RÉUNION DE BRANHAM

Le prédicateur William BRANHAM vint à Portland et dirigea une campagne de guérison divine dans le grand local de la ville. Ayant entendu parler de son ministère, je suis allé le voir. Pendant quatre années je me rendais compte que les traditionnelles méthodes employées à l'égard des malades et des possédés n'étaient pas bonnes. J'ai



Guérison d'un sourd au cours d'une de ses réunions

toujours cru qu'il était possible de suivre la voie biblique et de la pratiquer.

Alors que Branham priait pour les malades, je fus particulièrement captivé par la délivrance d'une petite sourde et muette. Il pria ainsi : « Esprit sourd et muet, je te commande au nom de Jésus de quitter cet enfant ». Alors il fit claquer ses doigts et la fillette entendit et parla parfaitement. Quand je fus témoin de cela, il me sembla qu'un millier de voix me parlaient en même temps et dans un même accord, me répétant : « Tu peux faire cela. C'est la manière biblique. Pierre et Paul agissent ainsi, et donc TU LE PEUX ». « Commence maintenant — tu peux faire cela, c'est ce que Dieu veut que tu fasses ! »

Quand je rentrais à la maison, j'étais dans un autre monde. J'avais été témoin de la Bible en Action. C'était la chose après laquelle j'avais longtemps aspiré. Enfin je venais de voir Dieu faire ce qu'il avait promis de faire. A partir de ce soir-là ma vie était changée.

JOURS DE PRIÈRE ET DE JEUNE

Ce soir-là fut suivi de plusieurs jours de prière et de jeûne. Ma femme et moi-même nous nous plaçâmes devant Dieu, déterminés à être des canaux à travers lesquels Dieu pouvait faire ses puissantes œuvres de délivrance aujourd'hui. Immédiatement, auprès comme au loin, nous fîmes dire au peuple d'amener les malades, paralytiques, aveugles, sourds, muets, tout malade. Nous commençâmes à prêcher la Délivrance pour tous, à prier pour les malades, et, inutile de le dire, Dieu commença immédiatement à faire des miracles, parce que nous le prenions au mot. Nous commençâmes à agir selon Sa Parole. Si Dieu l'a dit donc cela doit se réaliser. Si Dieu a promis de le faire, donc il doit l'accomplir.

Quelques semaines passèrent. Il y eut d'heureux résultats. Mais mon cœur n'était pas encore satisfait. Je dis à l'Eglise que je ne verrai personne, ne parlerai à personne, pas même au téléphone jusqu'à un temps indéterminé. Madame OSBORN assura les responsabilités pastorales et je montais dans la plus haute chambre, seul, pour y rester jusqu'à ce que Dieu me parle. Je n'y restais que deux jours et deux



Guérison d'un infirme lors de sa campagne d'évangélisation au Nigéria

nuits. Au milieu du troisième jour, l'Esprit de Dieu me parla très clairement et très distinctement et, enfin, Dieu répondit à ma question concernant la mort des héros de la foi et le terrible besoin encore existant à travers le monde pour l'accomplissement d'un ministère de délivrance.

LE SAINT-ESPRIT PARLE

L'Esprit me parla et me dit : « Mon fils, comme je fus avec PRICE, WIGGLESWORTH et d'autres... ainsi je serai avec toi. Ils sont morts mais maintenant il est temps pour toi de te lever, d'aller et de faire de même. Tu dois chasser les démons, guérir les malades, ressusciter les morts, purifier les lépreux. Voici : je te donne la puissance sur tout le pouvoir de l'ennemi. Ne crains pas, sois fort. Aie du coura-

ge. Je suis avec toi comme je fus avec eux. J'ai employé ces hommes en leur temps, mais maintenant c'est ton temps. Maintenant je désire t'employer ».

Des jours de jeûne et de prière suivirent aussi cet ordre de Dieu, et beaucoup de guérisons et de miracles en furent les résultats. La volonté de Dieu était clairement exprimée en ce qui concerne le devoir de l'Eglise de porter l'Evangile du Royaume à toutes les nations jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi nous commençâmes. C'était au printemps de 1948. Depuis ce temps nous avons vu des milliers de personnes guéries de toutes sortes de maux et nous avons pu conduire à Christ des milliers de pécheurs qui l'ont accepté comme Sauveur personnel.

« Vous êtes mes témoins, a dit le Seigneur » (Esaïe 43 : 10).



T.L. OSBORN et le premier miraculé à la Croisade des Indes : un chef religieux guéri d'une totale surdité qui durait depuis trente ans

Des nouvelles de la campagne d'évangélisation d'OSBORN à Lyon, en juillet, paraîtront au prochain numéro.

UNE FRANCHE DÉCISION

Une jeune fille voulait aller au bal. Elle alla trouver son père et lui dit : « Je peux très bien y aller, cela ne me fera aucun mal. » Son père prit un morceau de charbon et le tendit à sa fille. Elle ne voulut pas le prendre, car elle ne voulait salir ses beaux gants blancs.

« Prends donc, cela ne te brûlera pas. »

« Sans doute, mais mes gants seront noirs. »

« C'est exact, ma fille. Il en sera ainsi si tu vas à ce bal. Tu ne t'y perdras probablement pas, mais il aura, sur toi, une mauvaise influence, il noircira ton âme. »

La jeune fille comprit, elle retira ses gants lentement et alla dans sa chambre ôter la robe neuve qu'elle portait.

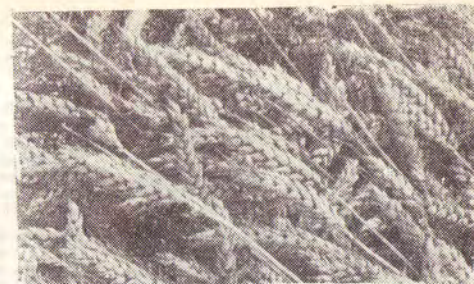
A-t-elle eu raison ? Répondez ce que vous en pensez !

(Nouvelles Glaneries, Lausanne).

Urgence de l'évangélisation du Monde

La plus grande des vies

T. L. OSBORN



« La Moisson est grande et il y a peu d'ouvriers »

« Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt... » (Proverbes 29/18).

A moins d'avoir une évidente vision pour gagner les âmes perdues par tous les moyens possibles, une génération est en voie d'être perdue, et le sang de toutes ces âmes prêt à nous être redemandé.

750 millions d'âmes furent perdues dans la précédente génération. Il est prévu que dans cette génération actuelle UN MILLIARD 150 MILLIONS seront perdus sans Christ. Qui sera responsable de leurs âmes ?

Je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour les atteindre — NON PAS PARCE QUE J'AI UN APPEL, MAIS PARCE QUE JE SUIS UN CHRÉTIEN !

Faites-vous tout ce que vous pouvez faire ?

Il n'y a rien de comparable au fait de gagner des âmes. C'est le plus grand but de la vie.

Joignons nos mains et nos cœurs dans l'intérêt des âmes perdues. Christ est le seul remède au péché. Le peuple s'efforce par toutes sortes de moyens de trouver la paix et la purification de leurs péchés. Nous connaissons la réponse. Nous ne devons pas manquer de l'apporter à notre génération.

Des millions s'adressent à des dieux morts, certains rampent sur leurs genoux, des enfants sont marqués sur leurs figures par des cruautés sangui-

naires, etc...

120 000 âmes seront jetées dans l'éternité avant demain. Songez-y !

Oh, alors ne voulons-nous pas faire tout ce qui est en notre pouvoir pour leur parler de Christ ?

Mohammed ne peut pas sauver. Confucius ne peut pas sauver. Bouddha ne peut pas sauver. Les saints ne peuvent pas sauver. Les prêtres hindous ne peuvent pas sauver.

« Tu l'appelleras JÉSUS : car Il sauvera le peuple du péché » (Matth. 1/21).

Et « Il n'y a aucune différence entre le juif et le grec : car le même Seigneur est riche envers tous ceux qui l'invoquent ».

« Car quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé. »

« Comment invoqueront-ils celui dans lequel ils n'ont pas cru ? » (Romains 10/12-14).

« Et comment croiront-ils sans l'Evangile ? »

Décidez maintenant : d'une manière ou d'une autre ; je serai un gagnant d'âmes — « Je ferai l'œuvre d'un évangéliste » (2 Tim. 4/5).

L'heure est venue où les serviteurs de Dieu et les chrétiens doivent se consacrer pour gagner des âmes.

Dieu veut employer tout homme et toute femme, garçon et fille, sur cette terre, qui veulent se consacrer eux-mêmes à Christ dans l'intérêt des perdus.

Vous pouvez commencer aujourd'hui en racontant la plus grande des histoires jamais dite et en vivant la plus grande des vies jamais vécue.

Au nom de Jésus, je prie pour que vous commenciez aujourd'hui.

(Extrait du livre de T.-L. OSBORN : « IMPACT », envoyé gratuitement dans le monde à 80 000 prédicateurs pour susciter du zèle dans l'évangélisation des perdus. Si vous savez lire l'anglais et que vous désirez servir Christ, écrivez à T.-L. OSBORN, TULSA OKLAHOMA, U.S.A., pour en recevoir un exemplaire de la part du rédacteur).

ÉNERGIE

Matière première
de l'action de Dieu



Le Saint-Esprit est comparé aux
fleuves d'eau vive, source d'énergie.

Dans le domaine physique, les savants ont découvert que **TOUT** est formé d'énergie : Tout le monde matériel qui nous entoure est uniquement constitué par de l'énergie se manifestant sous diverses formes. La science humaine a donc été contrainte de formuler cette grande loi : Tout le monde matériel, visible est formé d'une chose matérielle, invisible : l'énergie. Elle a ainsi confirmé la révélation de l'Écriture : « Le monde a été formé par la Parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (Héb. 11/3).

Il en est de même dans le domaine spirituel : **TOUTE** œuvre de Dieu a pour matière première l'énergie de Dieu. « Le même Dieu **ENERGISE TOUT EN TOUS** » (I Cor. 12/6). Les divers dons et ministères de l'Esprit sont **UNIQUEMENT** la manifestation de l'énergie de Dieu agissant à travers le croyant rempli de l'Esprit. Ayant énuméré les dons, l'apôtre Paul déclare : « Un seul et même Esprit **ENERGISE** toutes ces choses » (I Cor. 12/11). « Celui qui a **ENERGISE** Pierre, l'apôtre des circoncis, m'a aussi **ENERGISE** apôtre des païens » (Gal. 2/8).

C'est le Saint-Esprit, « la puissance d'en-haut », la personne même de Dieu, qui est la source unique et intarissable de cette diversité d'énergies. Pouvons-nous mesurer la grandeur du don de Dieu à l'Eglise dans la personne du Saint-Esprit ? « Vous recevrez **UNE PUISSANCE, LE SAINT-ESPRIT** survenant sur vous, et vous serez mes témoins » (Ac. 1/8). Nous ne pouvons que nous prosterner et recevoir dans l'adoration et la foi un don si merveilleux, qui déverse sur nous l'énergie même du Dieu créateur. Avec l'apôtre Paul, demandons à Dieu qu'il « illumine les yeux de notre cœur, pour que nous sachions quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa **PUISSANCE**, selon **L'ENERGIE** du règne de Sa force qu'il a **ENERGISEE** dans le Christ en le ressuscitant d'entre les morts » (Eph. 1/18-20).

En conclusion, le Saint-Esprit nous revêtant de « la puissance d'en-haut », déverse sur nous les énergies de Dieu. Ces énergies se manifestent par les dons de l'Esprit. Et de ces dons découlent les ministères de l'Esprit.

Puissance de l'Esprit → énergies → dons → ministères, c'est cet enchaînement que l'apôtre Paul décrit dans Eph. 3/7 : « L'évangile dont j'ai été fait le **MINISTRE** (diakonos), selon le **DON** de la grâce de Dieu (Charis), qui m'a été accordée par **L'ENERGIE** (energia) de Sa **PUISSANCE** (dynamis) ». « Porte Ouverte »

BILLY GRAHAM... fait un pas en avant et reconnaît la nécessité d'être « baptisé du Saint-Esprit » après en avoir fait l'expérience en Suède

Le moment est venu de remettre le *Saint-Esprit* à la place qu'il doit avoir dans nos prédications, dans notre enseignement et dans la pratique de notre vie religieuse. Il est absolument nécessaire que nous revenions à saint Paul et que nous recherchions tout à nouveau ce qu'il voulait dire par ces mots : « Soyez remplis de l'Esprit ». Nous devons réapprendre ce que signifie être baptisé du Saint-Esprit. Je sais que l'on peut avoir des arguments raisonnables et se trouver aux prises avec des dizaines de problèmes théologiques ; mais, mes chers frères, je maintiens que nous devons rechercher quelque chose et aussi recevoir quelque chose. Donnez-lui le nom que vous voudrez, mais il nous manque la ferveur qu'avait l'Eglise primitive, son audace pour foncer contre les barricades de l'ennemi, et sa puissance. L'Eglise primitive n'avait ni Bible, ni école de théologie, ni radio, ni téléphone, ni presse, ni temple, elle ne possédait rien et cependant, dans l'espace d'une génération, les premiers chrétiens mirent le monde entier sens dessus dessous. Qu'avaient-ils donc ? Ils avaient une expérience du Christ vivant, ils avaient la plénitude de l'Esprit.

LE PROBLEME DES JEUNES

Billy GRAHAM

Lire Jean 4, 7-15 ; Prov. 13, 24 ; 19, 18 ; 29, 17.

Le problème de la criminalité juvénile devient de plus en plus angoissant. Des gamins de 12 à 15 ans manient librement les armes à feu, tirent sur les agents de ville, etc... Un instituteur donne sa démission, sentant que sa vie n'est plus en sûreté parmi ses écoliers !... A qui la faute ? A tous ceux qui ont empoisonné l'esprit de cette jeunesse par la littérature infecte, le cinéma, à ceux qui préconisent l'abandon de la Bible dans l'instruction publique et la philosophie destructive de la « libre expansion de la personnalité », etc... Nous avons semé le vent, et nous sommes en train de moissonner la tempête !

Mais les tout premiers coupables, ce sont les parents de ces jeunes dévoyés, pas seulement les parents impies qui les ont élevés sans principes ni discipline aucune, mais plus encore les **PARENTS « CHRETIENS »**, ceux qui le dimanche vont au culte et qui vivent le restant de la semaine pour le diable, dont la vie est une constante contradiction de leur profession de foi. Les enfants, juges perspicaces entre tous, le discernent fort bien et prennent en dégoût ce formalisme hypocrite qui n'apporte aucun changement à la vie, à l'atmosphère du « home » et ils s'en détournent pour chercher ailleurs.

Un juge du Tribunal d'enfants parle d'écrire un livre qui aura pour titre : « **JE HAIS LES PARENTS !** », car il est indigné en constatant le nombre d'enfants qu'on laisse courir les rues et les lieux de plaisir après minuit !

La Parole de Dieu dit : « Corrige ton fils et il fera la joie de ton âme ». Mais la sagesse moderne dit : « Laisse-le faire à sa guise, de peur d'étouffer sa personnalité ! ». Nous voyons les résultats de cette méthode à présent !

Le devoir urgent de parents chrétiens c'est d'enseigner à leurs enfants la Parole de Dieu, de prier avec eux chaque jour. Mais cela même serait vain si ce n'était confirmé par l'exemple d'une vie sainte, d'un christianisme joyeux et attrayant qui gagnera le cœur de l'enfant sans effort. Rien n'est plus efficace, plus irrésistible que la puissance de l'exemple.

Un juge qui avait l'habitude de passer au café chaque matin avant

de se rendre au Tribunal, vit un matin d'hiver son petit garçon de sept ans qui trottnait derrière lui dans la neige. « Que fais-tu là, petit ? » lui dit-il. « Je marche exactement dans la trace de tes pas, petit père ! » Cette simple remarque lui traversa le cœur comme une flèche. Sans dire un mot, il prit l'enfant par la main et rentra à la maison ; puis il alla se jeter à genoux dans son bureau et se donna à Christ sans retour. « Il faut que mon fils puisse marcher sur les traces d'un père chrétien désormais, se dit-il, et non sur celles d'un ivrogne ! » Parents chrétiens, est-ce que vos enfants peuvent marcher sur l'empreinte de vos pas ici-bas sans risquer de s'égarer ? Est-ce que vous faites tout pour leur rendre le foyer attrayant, la société de leurs parents plus agréable que toute autre ? Savez-vous les intéresser, les amuser parfois, aller en pique-nique avec eux, quitte à laisser de côté certains engagements moins importants ? Combien de temps consacrez-vous chaque jour à vous entretenir avec eux, à chercher à comprendre leurs préoccupations, leurs petites difficultés et tentations d'écoliers, etc... ?

Un serviteur de Dieu, convaincu de péché dans ce domaine, en une veille de Noël, offrit à son petit garçon pour tout cadeau un petit billet ainsi conçu : « Mon chéri, ton papa s'engage devant Dieu à te consacrer désormais une heure entière chaque soir et deux heures tous les dimanches ». L'enfant ému et ravi se jeta au cou de son père en s'écriant : « Oh ! papa, c'est bien le plus beau cadeau de Noël que tu m'aies jamais fait ! ».

Quant à vous, les jeunes qui lisez ce message aujourd'hui, laissez-moi vous dire que ceux qui vous présentent la vie chrétienne comme une existence morne et sans attrait ne sont pas de vrais chrétiens. Ils ne sont jamais venus à Jésus — le **JESUS VIVANT**, tout puissant, irrésistible de l'Evangile, ils ignorent encore les fleuves d'eau vive, fleuves de joie sainte et divine qui coulent en abondance pour ceux qui croient en Lui et qui le servent.

Oh ! venez à Lui, jeunes amis, et Il donnera à votre vie, à votre idéal de service son sens véritable. Il vous affranchira et fera de vous des fils de Roi !

La Puissance de l'Exemple

Toto habitait avec sa famille tout au bord de la ligne de chemin de fer. Sa maman lui avait expressément défendu de traverser la voie, sauf au passage à niveau, à quelque cent mètres de là, afin d'éviter tout accident.

C'était l'hiver, et Toto et ses petits compagnons s'amusaient royalement dans un grand champ, de l'autre côté de la voie, où la neige était très épaisse, et ils rivalisaient d'habileté pour construire de grands bonshommes de neige, ou se battre avec des boules bien arrondies.

Un certain matin, pour arriver plus vite et éviter un long détour, Toto céda à la tentation de traverser la voie derrière sa cour, s'étant d'abord bien assuré que sa maman ne le voyait pas.

Après avoir bien joué pendant quelque moment, on entendit soudain le sifflement aigu d'un rapide qui allait passer, puis le grincement des freins pour l'arrêter subitement. Que s'était-il passé ?

Tous les yeux se braquèrent vers la voie, et Toto aperçut de loin quelque chose de vert qui se détachait sur le tapis blanc couvrant la voie. C'était son petit frère de deux ans à peine, son cher petit Jacquot qui se trouvait assis là, dans la neige, à quelques centimètres des rails ! Par un miracle de la bonté de Dieu, il avait été épargné, alors que le train aurait pu si facilement le happer au passage, s'il ne s'était arrêté juste à temps.

Maman, bouleversée et reconnaissante à la fois, en serrant son chéri dans ses bras, lui demanda comment il avait fait pour traverser la voie dans la neige.

« Zacquot a vu gros trous dans la neige, a marché dans les trous », expliqua le petit ingénument.

« Et qui a fait les trous ? Ce sont des pas d'un grand garçon » fit maman, en regardant de loin les traces profondes dans la neige toute fraîche.



*L'enfant suit souvent
l'exemple des aînés.
Suivez le bon exemple.*

Toto baissa la tête, humilié de se voir découvert ; mais plus encore à la pensée qu'il avait été un si mauvais exemple pour son petit frère, exemple qui aurait pu même lui coûter la vie !

Et vous, qui lisez cette histoire, quel exemple donnez-vous à ceux qui vous entourent ? Est-ce qu'en marchant sur vos traces, vos camarades sont conduits vers l'École du Dimanche, ou la réunion de jeunesse à l'église, ou bien vers le cinéma, le cirque, les lieux mauvais de ce monde pécheur ? Est-ce que votre vie, votre conduite, à l'école comme à la maison, encourage les autres à bien faire, ou à faire le mal ? Lequel des deux ?

Puisse cette petite histoire vous donner à réfléchir très sérieusement sur la puissance de l'exemple et vous amener à suivre avant tout celui du Seigneur Jésus, en le recevant comme votre Sauveur dès aujourd'hui.

Anne GIESBRECHT.

Attention au crocodile !

Pour ou contre le courant



Par un calme après-midi d'été, deux indigènes voguaient paisiblement sur le Zambèze, dans leur petite pirogue. Mais dans les profondeurs des eaux tranquilles, un crocodile, à leur insu, surveillait la frêle embarcation. L'attaque les prit par surprise, aussi soudaine que tragique. L'énorme bête vint heurter le canot et le faire chavirer, puis saisit entre ses puissantes mâchoires l'un des rameurs, dont il déchira les chairs d'un seul coup. Se tordant de douleur, l'homme poussa un cri aigu. Tandis que le bateau se retournait sur le crocodile, celui-ci lâcha son étreinte, et nos deux hommes n'avaient plus qu'à nager à toute vitesse pour sauver leur vie si possible. Le compagnon du blessé se souvint du conseil d'un ancien du village : « Quand tu veux fuir un crocodile, il faut toujours nager sous l'eau et en remontant le courant ; car c'est dans le sens contraire, en descendant au fil de l'eau qu'il attend sa victime pour la happer au passage ». Il se mit donc à nager vigoureusement, restant aussi longtemps que possible caché sous les flots et atteignit ainsi sain et sauf le rivage.

Son malheureux compagnon, lui, ne suivit pas ce sage conseil, mais se laissa entraîner par le courant, prenant le chemin de la moindre résistance pour atteindre le bord. Et quand enfin il se croyait sauvé et s'efforçait péniblement de remonter le long de la berge, le crocodile surgit à nouveau, lui attrapa une jambe et le tira lentement, irrésistiblement vers le fond où il trouva une mort cruelle.

Et toi, ami lecteur, n'es-tu pas aussi en danger, peut-être, d'adopter ce chemin de la moindre résistance ? Est-ce que tu te laisses vivre, et entraîner peu à peu le long de ce fleuve tumultueux des plaisirs mondains, des compagnies douteuses, des poursuites immorales de tous genres ?

« Il y a un chemin, dit le Sage, qui semble droit à l'homme, mais des voies de mort en sont la fin » (Prov. 14/12).

Oh ! détourne-toi bien vite de ce chemin-là, ami, et tourne-toi vers Celui qui a dit : « **JE SUIS LE CHEMIN, la Vérité, la Vie, nul ne vient au Père que par moi** » (Jean 14/6). En Lui seul tu trouveras le salut, la paix et la sécurité, pour le temps et pour l'éternité.

Alan BENSON

Etes-vous au service de Jésus...



Un disciple fervent — ou un lâcheur ?

Un pilier — ou un endormi ?

Une aile qui soulève — ou un fardeau qui alourdit ?

Une force pour les autres — ou un problème ?

Un entraîneur — ou un gêneur ?

Un donateur — ou un mendiant ?

Un soutien — ou une éponge ?

Un soldat — ou un tire-au-flanc ?

Un travailleur — ou un inutile ?

Un soutien — ou une sangsue ?

Un ami fidèle — ou un accusateur ?

Un collaborateur — ou une entrave pour les autres ?



LE PETIT LÉZARD

L'allégorie qui suit me fut racontée à l'école du dimanche alors que j'étais une toute petite fille. Bien que ma mémoire n'ait pas été fidèle aux détails du récit, les grandes lignes y sont restées gravées. Je vais donc essayer de reconstituer de mon mieux, à votre intention, ce conte qui avait captivé ma jeune imagination.

Il était une fois un riche seigneur, qui possédait sur un vaste domaine, un imposant château coiffé d'une haute tour crénelée que l'on apercevait de loin. Plus massive qu'élégante, cette demeure avait l'aspect majestueux d'une forteresse mais ses épaisses murailles dentelées cachaient des trésors et la magnificence. Le propriétaire veillait avec un soin jaloux sur ces richesses qu'il aimait et qui étaient toute sa vie, aussi appréciait-il la sécurité que lui offrait cette retraite silencieuse qui baignait ses murs dans les eaux tranquilles d'un large fossé, miroir du ciel et protection naturelle contre tout envahisseur. Mais le jour vint où le seigneur fut dans l'obligation de quitter ces lieux si chers pour un lointain voyage. Il dut confier, non sans appréhension, les clefs de son château, au seul compagnon à la fois serviteur et ami, qui partageait sa solitude. Jusqu'au moment du départ la crainte agita ses pensées... le meilleur homme de confiance ne peut-il pas faillir? Juché sur son cheval qui piaffait il fit encore de dernières recommandations au futur gardien de ses biens.

— Surtout Honoré, pas d'étrangers ici... Personne, personne ne doit franchir cette porte... Je compte sur vous... Adieu!

— Maître! vos ordres seront fidèlement observés. Que la paix vous accompagne. »

A ces mots, le voyageur piqua des deux et le magnifique coursier franchit au trot le pont-levis pour disparaître bientôt à l'horizon. Honoré restait seul au sein de la splendeur... Il ferma solidement l'unique issue par laquelle on communiquait avec l'extérieur et s'apprêta à la vigilance scrupuleuse. Il voulait restituer à son maître, ses

biens tels qu'il les lui avait confiés. Des jours s'écoulèrent ainsi, monotones, sans incident.

Un soir, Honoré, sa ronde finie, s'assit comme d'habitude devant la cheminée aux belles armoiries de la salle de garde où, à part le crépitement du foyer, régnait un impressionnant silence. La flamme éclairait son visage, dansait dans ses yeux et jouait avec l'ombre sur les tentures. Tout à coup, un bruit insolite venant du côté de la porte, troubla la rêverie du gardien.

— Qu'est-ce? dit-il. Redressant sa haute taille, il regarda autour de lui, se leva, ouvrit la porte, ne vit rien malgré la persistance du grattement. Agacé, il allait refermer l'huis, lorsqu'une petite voix railleuse le fit sursauter...

— Ah! Ah! pourquoi cherchez-vous partout, excepté où je suis?

— Qui est là? qui ose vouloir pénétrer en ce lieu? tonna Honoré.

— Le petit lézard de la muraille... Je suis là, à droite, sur la pierre en relief, près du gond supérieur de la porte. Ne vous fâchez pas... je descends! Et dans une tache mobile de lumière, Honoré vit apparaître le plus mignon des lézards, qui le fixait de ses yeux noirs brillants, semblables à des perles. Le gardien s'approcha en riant de l'intrus si peu dangereux.

— Que fais-tu là à ces heures petit drôle? Quelle idée de m'intriguer de la sorte!

— Je venais vous voir. Ne vous ennuyez-vous pas ainsi seul? J'ai pensé que je pourrais égayer votre solitude, bien que je ne sois qu'un tout petit personnage. J'ai de si jolies choses à vous dire.

— Ton intention est bonne mon ami mais je ne peux recevoir quiconque ici. J'ai promis à mon Maître de respecter sa volonté à ce sujet, je ne puis abuser de sa confiance même pour quelqu'un d'aussi sympathique que toi.

— Alors vous me renvoyez ainsi, froidement. Non! Non! Je ne me laisserai pas évincer de la sorte. Votre scrupule est outrancier. Voyons, croyez-

vous que votre Maître verrait un inconvénient à ma visite d'amitié? Quel mal avez-vous à redouter de ma compagnie? Je n'ai qu'indifférence pour vos bijoux et vos diamants... C'est vous qui m'intéressez...

Et avant qu'Honoré put répliquer, le petit lézard s'était faufilé à l'intérieur et glissé jusqu'à proximité de l'âtre où, lentement se consumaient quelques bûches. Le gardien voulut réagir mais il sentit le ridicule de tout acte de violence vis-à-vis de cette minuscule bête qui tenait si peu de place. En effet, qu'avait-il à craindre? Ce lézard n'était-il pas inoffensif. D'ailleurs son Maître l'ignorerait. Et puis, ces petits reptiles n'abondaient-ils pas sur la façade extérieure du château à l'heure où le soleil dardait ses rayons sur elle. Le seigneur ne les en avait jamais chassés, pourquoi ferait-il autrement. Dehors ou dedans c'était bien la même chose... Apaisé dans sa conscience, Honoré haussa les épaules et revint s'asseoir sur le tabouret qu'il venait de quitter.

Le lézard se montra irréprochable et divertissant. Honoré écoutait son verbiage poétique et spirituel, mi-amusé, mi-intéressé, et chaque soir les trouva dorénavant réunis près des chenets. Dans ce tête-à-tête, le gardien ne s'apercevait ni de l'importunité et de la familiarité de son nouvel ami qui prolongeait de plus en plus ses visites, ni des proportions que celui-ci prenait. Le petit animal revenait chaque fois plus long, chaque fois un peu plus gros mais le changement de ses formes se faisait au début si lentement, que le gardien s'habitua progressivement à la nouvelle grosseur du lézard sans rien y voir d'anormal. Pourtant, une veillee, il fut surpris de constater que la pierre du foyer n'était plus assez grande pour contenir son ami. Il s'en effraya, voulut chasser le saurien inquietant mais ce dernier devint subitement si énorme qu'il lui fut impossible de franchir la porte. Honoré consterné dut abdiquer devant le monstre et céder la place dans l'impuissance qu'il était de le déloger du château. Et lorsque le Maître revint de son long voyage, il put voir de loin une tête hideuse émerger de la tour et deux larges pattes reposées sur les crêneaux. La conquête de la forteresse inexpugnable avait été réalisée par un simple petit lézard. Honoré se jeta,

fou de désespoir, aux pieds du seigneur muet de douleur.

— Maître! Maître! Pardon... au début ce n'était qu'un petit lézard.

Hélas! le mal était fait et s'avérait irréparable...

Mes chers amis, vous avez certainement compris le sens profond de cette histoire. Notre Seigneur nous a laissé à chacun, en dépôt, un trésor qui a, à ses yeux, une valeur inestimable... notre cœur, siège de l'âme. Nous en sommes le gardien et de notre surveillance dépend notre salut ou notre condamnation éternelle. « Garde ton cœur plus que toute autre chose, nous est-il dit, car de lui viennent les sources de la vie « comme » les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies, qui souillent l'homme. » Satan le sait, c'est pour cela qu'il tourne autour de la forteresse « comme un lion rugissant » cherchant la brèche par laquelle il s'introduira à l'intérieur. Il est recommandé au chrétien de veiller, de prier et « de revêtir l'armure complète afin de tenir ferme contre les artifices du diable ». Averti par ces exhortations et recommandations, l'enfant de Dieu se tient alors sur ses gardes, il fortifie son cœur et son esprit. A la moindre alerte il sera à son poste pour faire face à l'ennemi. Le démon abandonnera donc l'attaque directe et massive qui le trouverait sur la défensive même si, comme le gardien qui méditait tranquillement devant l'âtre, il s'endort un instant dans sa sécurité. Satan assaillera la citadelle sous la forme d'un « petit lézard » qui n'éveillera pas l'attention. « Ce sera peut-être un péché qui n'a pas été immédiatement confessé et délaissé; ou quelque chose de légitime en soi qui vient accaparer trop de temps ou d'intérêt; ou quelque action douteuse, peut-être insignifiante en apparence, de sorte qu'on impose silence à sa conscience, tandis qu'un léger nuage obscurcit le ciel; ou encore des soucis, des craintes, des efforts propres, de la confiance en soi-même, de la recherche de soi; tout ce qui n'est pas en parfait accord avec la volonté de Dieu prépare l'abandon de cette assurance si précieuse, qui se trouve perdue avant même qu'on s'en soit aperçu. » (A. Murray).

Et lorsqu'on voudra réagir ce ne

sera plus une mauvaise herbe qu'il nous faudra arracher mais un arbre à déraciner... Ce ne sera plus une pensée à écarter mais une habitude à vaincre, un caractère à dominer.

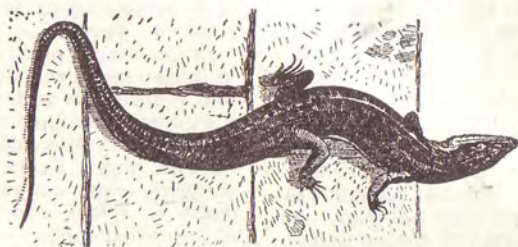
Si nous jetons un petit caillou dans l'eau qui reflète notre visage, le miroir se brisera aussitôt en mille ondes qui le rideront hideusement. Il suffit ainsi, de peu de chose pour ternir la limpidité du cœur et voiler la présence du Sauveur. Méfions-nous donc des « petits lézards », peccadilles sans mal apparent, auxquelles on s'habitue et qui nous terrassent plus que les grands coups. Ne nous sentons jamais sûrs de nous-mêmes pour vaincre seuls, même une seule fois. Ce n'est pas sans

raison que Satan est appelé Malin mais nous savons heureusement que Christ est plus fort que lui et qu'avec le Seigneur nous aurons toujours la victoire.

Vivons près de Dieu qui nous donnera la sagesse, l'intelligence, la clairvoyance pour discerner ce qui ne vient pas de Lui et « sa Paix gardera nos cœurs et nos pensées en Jésus-Christ ».

« Garde ton cœur plus que toute autre chose ». Conservons-le, pur, intègre, inébranlable jusqu'à l'avènement du Seigneur qui veut le trouver irrépréhensible et TOUT A LUI.

Une Jeune.



LES DEUX BOUQUETS DE FLEURS DE LA REINE DE SÉBA



Selon une légende, la Reine de Séba aurait montré au Roi Salomon deux bouquets de fleurs. Un de ces bouquets était de fleurs véritables tandis que l'autre était composé de fleurs artificielles imitant merveilleusement la réalité. Elle lui demanda de désigner, sans toucher à rien, quelles étaient les vraies. L'épreuve était difficile car elles étaient vraiment semblables. Salomon fit ouvrir les fenêtres afin de permettre aux insectes d'entrer dans la salle. Les insectes ne firent eux aucune erreur. Sans hésitation, sans se soucier des couleurs attrayantes des fleurs artificielles ils volèrent vers le bouquet de fleurs odorantes. Et maintenant une question : sommes-nous vivants ou le sommes-nous en apparence seulement ? Sommes-nous une lettre vivante ? Avons-nous quelque odeur de Christ ? Les âmes et les puissances ne s'y tromperont alors pas.

Comment discerner la volonté de Dieu ?

L'ESPRIT ET LA PAROLE

1° Je cherche, d'abord, à m'assurer s'il n'y a dans mon cœur aucune volonté propre sur un sujet quelconque. Les neuf dixièmes du tourment que se donnent certaines personnes, en général, provient de ce fait. Les neuf dixièmes des difficultés sont vaines lorsque nos cœurs sont prêts à faire la volonté de Dieu, quelle qu'elle soit. Quand on est véritablement dans un tel état, la volonté de Dieu ne tarde pas à vous être révélée.

2° Ce premier point acquis, je ne m'attarde pas aux sentiments et aux impressions. S'il en était ainsi, je tomberais bientôt dans de grandes illusions.

3° Je cherche la Volonté de l'Esprit de Dieu dans la Parole de Dieu. L'Esprit et la Parole vont ensemble. Si je consulte le Saint-Esprit seul sans la Parole, je puis encore me faire illusion. Si le Saint-Esprit me conduit, ce sera toujours en accord avec les Ecritures.

4° Ensuite, je mets dans la balance les circonstances. Ces dernières indiquent souvent la volonté de Dieu, d'accord avec la Parole et le Saint-Esprit.

5° Je supplie Dieu ensuite de me révéler toute sa volonté.

6° Ainsi, par la prière, l'étude de la Parole, la réflexion, j'en viens à me former un jugement, et, selon ma connaissance et ma capacité, mon esprit étant en paix, je prends la détermination d'agir, toujours dans un esprit de prière. Dans les choses ordinaires et dans les transactions de grande importance, cette méthode m'a toujours réussi.

Au cours de ma vie chrétienne, qui comprend actuellement (mars 1895) une période de 69 ans et 3 mois, je n'ai pas le souvenir d'avoir recherché la volonté de Dieu une seule fois avec sincérité et persévérance, au moyen de la Parole de Dieu et par le Saint-Esprit, sans avoir été invariablement conduit sur la voie droite. Mais lorsque la droiture du cœur et l'intégrité devant Dieu m'ont fait défaut et que je n'ai pas su attendre, avec patience, le conseil de Dieu, mais que, plutôt, j'ai préféré le conseil de mes semblables aux déclarations de la Parole du Dieu vivant, alors j'ai commis de graves fautes.

Georges MULLER.



Tenez-vous bien loin du danger

« Tenez-vous toujours bien loin de l'hélice, c'est la pièce la plus meurtrière dans un avion ! » Ainsi parlait le plus excellent instructeur d'aviation que j'aie jamais connu. Je le regardai d'un air interrogateur, car au moment où nous conversions près de l'appareil, le moteur était au repos. Devinant ma pensée, il poursuivit : « Ne vous approchez jamais de ce propulseur, même quand il ne marche pas. Prenez l'habitude d'observer une certaine distance en tout temps, ainsi vous ne risquerez pas de vous trouver dans son centre de radiation quand il sera en activité. Il y a plus d'accidents mortels dans ce domaine que dans aucun autre, en ce qui concerne l'aviation ».

Je dois avouer que je me sentis un peu bête en cheminant avec précaution hors d'atteinte d'un propulseur immobile, mais les conseils de l'instructeur m'avaient impressionné. « Prenez-en l'habitude ! » m'avait-il dit, et je comprends à présent que

cette habitude est une sauvegarde. Je le fais maintenant sans même en avoir conscience, car je réalise que l'homme qui a peur d'une hélice au repos ne risquera jamais de s'en approcher de trop près quand elle sera en mouvement.

Ainsi, chers amis, il y a bien des choses dans ce monde qui semblent inoffensives tant qu'elles ne sont pas en activité. Mais une fois qu'elles se mettent en mouvement, elles peuvent devenir meurtrières. Aussi est-ce une sage habitude de s'en tenir loin en tout temps.

Bien sûr qu'un chrétien ne pense pas à épouser une jeune fille mondaine, puisque la Bible nous dit : « Ne vous mettez pas sous un même joug avec les incroyants » (II Cor. 6,14). Mais nous pouvons argumenter qu'il n'y a cependant pas de mal à les fréquenter pourvu que nous n'allions pas trop loin dans nos rapports intimes. Attention !

G.-H. MONTGOMERY.

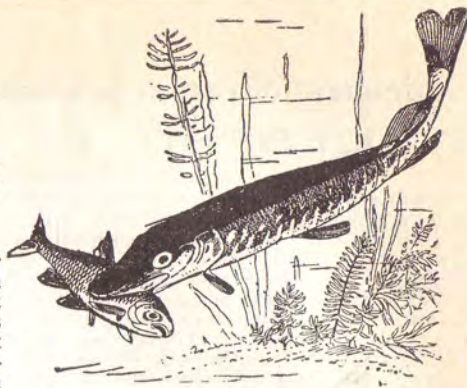
Les petits servent à prendre les gros

En traversant notre pont sur l'Eyrieux, j'aime à m'arrêter un instant pour contempler le flux et le reflux des vagues sur les gros rochers, ce flot incessant des eaux étant toujours pour moi une inspiration... Penché sur le parapet, un homme, à côté de moi, regardait aussi, mais ayant un tout autre objet en vue. Il observait des pêcheurs qui, avec une éprouvette, attrapaient de minuscules poissons dans une petite flaque au bord de l'eau. Il m'expliqua alors que ces petits poissons n'étaient capturés que dans le but de servir d'appâts pour en attraper de beaucoup plus gros, dans les profondeurs de la rivière.

Après lui avoir, en ma qualité de « pêcheur d'hommes » annoncé le message du salut et laissé un petit journal, je m'éloignai, songeuse, en ruminant cette parole : « Les petits servent à prendre les gros ». Et je me dis que c'était bien exactement la méthode du maître oiseleur : Satan. De quels insignifiants, et en apparence « innocents » appâts il sait se servir pour capturer les hommes, et en particulier les jeunes !

Au Congo, les grandes entreprises de tabac n'ont pas hésité à dépenser des sommes énormes pour distribuer gratuitement des millions de cigarettes aux indigènes dans tous les villages. Ils savaient fort bien que le malheureux qui a une fois goûté à ce dangereux passe-temps deviendra bientôt un client assidu, un esclave de la passion du tabac. Il en va de même pour le premier petit verre de liqueur absorbé, par bravade, par l'adolescent, et lui donnant le goût de l'attrayant poison qui fera un jour de lui un alcoolique invétéré. Ainsi le tout petit appât sert à capturer l'être non initié et à faire de lui un grand pêcheur, l'entraînant irrésistiblement vers la ruine morale et la perte éternelle.

Mais ces petits appâts ne consistent pas uniquement en choses matérielles ; il s'agit parfois d'un simple regard impur qui séduit et entraîne le jeune homme vers une affection illicite, néfaste à sa vie spirituelle. Ou peut-être sera-ce une promesse alléchante qui contribuera à orienter sa vie vers des transactions commerciales douteuses, ou de périlleuses spéculations, à la poursuite des biens éphémères de ce monde.



De quelque nature qu'ils soient, ces divers appâts ont une origine commune : Satan, le séducteur, le prince de ce monde, qui aveugle les yeux des incrédules pour leur voiler la vraie nature des choses, le péril du péché qui a pour salaire la mort éternelle.

Ami lecteur, si tu es peut-être déjà pris à l'un ou l'autre de ces pièges, ou si tu es engagé sur la route glissante des compromis, des accommodements avec le mal, arrête-toi, je t'en supplie, et fais demi-tour avant que ce soit trop tard.

Si tu ne trouves pas en toi-même la force de résister aux passions qui t'enchaînent — qu'elles soient physiques ou morales — sache qu'il y a Quelqu'un qui a la puissance de te libérer. C'est Celui qui a donné Sa vie pour toi sur la Croix du Calvaire, qui s'est fait esclave pour que tu sois affranchi de tous tes esclavages, et qui a dit : « Si le Fils vous affranchit, vous serez véritablement LIBRES ».

Lui seul a le pouvoir de briser tes chaînes parce que Lui seul n'a jamais connu le plus petit péché, la moindre trace de souillure morale. Etant le seul Etre véritablement libre à l'égard du péché, Il est le seul capable de te libérer, si seulement tu veux admettre ton état de captivité et d'impuissance et avoir recours à Lui dans un acte de repentance et de foi.

« Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ! » et cela à l'instant même où il exerce la foi en son Libérateur.

Oh ! ne veux-tu pas l'invoquer aujourd'hui, en ce moment même où tu lis ces lignes ? Il t'affranchira de tout ce qui te lie et t'enchaîne ici-bas et fera de toi un homme véritablement libre, véritablement heureux. Il t'appellera alors à Son service, et tu feras l'expérience bénie que Son joug est doux et Son fardeau léger (selon Matth. 11,28-29)

« Menorah »

CE QUE DIEU PEUT FAIRE AVEC UNE AME QUI PRIE

Il y a quelques années, une certaine église a été visitée par le souffle du Réveil, et la ville entière en a été bouleversée : les cinémas se sont fermés, de même que les cafés et les salles de danse, tandis que des centaines de pêcheurs repentants, jeunes et vieux, se pressaient dans les lieux de culte pour rechercher avec larmes le pardon et le salut de Dieu.

Les pasteurs voisins, étonnés de cette visitation de l'Esprit, voulurent en connaître l'origine, et on leur raconta ce qui suit :

« Notre église était complètement endormie, non seulement pendant les vacances, mais tout le long de l'année. Malgré notre zèle et nos vigoureux efforts pour aller de l'avant, nous perdions du terrain de semaine en semaine ; les cultes étaient de moins en moins suivis et la jeunesse nous échappait complètement pour courir aux plaisirs du monde. Notre pasteur était pourtant un homme de Dieu qui aurait donné sa vie pour l'Evangile. Nous étions tentés cependant de le blâmer, puis de blâmer nos jeunes, et certains auraient presque jeté le blâme sur Dieu Lui-même qui semblait nous avoir retiré Sa bénédiction.

A ce moment-là, une nouvelle paroissienne fit son entrée dans notre village. C'était une femme d'un certain âge, toute simple, mais d'une foi sans limite et connaissant sa Bible d'un bout à l'autre. Sa manière tranquille et assurée en citant les promesses de son Dieu nous fit honte à tous. La vue de nos bancs presque vides, de notre école du dimanche déserte ne l'affectait pas le moins du monde. « Dieu veut que Sa Maison soit remplie, affirmait-elle. Il veut que ces jeunes soient sauvés, que les rétrogrades soient ramenés à la foi, que ces hommes et ces femmes autour de nous soient délivrés de la puissance de Satan. Notre affaire à nous, c'est de nous adonner à la prière pour eux tous. »

Quand tout est vain, la PRIERE triomphe !

Encouragés par sa foi persistante et victorieuse, nous avons décidé de nous unir pour l'intercession. Nous n'étions au début que huit âmes ardentes qui, deux fois par jour, à 11 heures et à 16 heures, avions une rencontre dans la prière pour notre pasteur, pour la conversion des âmes dans cette paroisse, pour nos dirigeants, pour la diffusion de la Parole en pays païens, etc... Comme Dieu mettait Son fardeau sur nos cœurs, ainsi nous avons continué à prier.

Chaque soir de réunion, une heure avant le service, nous nous unissions dans la prière. Toute conversation était interdite, et chacun se glissait silencieusement à sa place, restant là dans la présence de Dieu, aussi longtemps qu'Il voulait nous y tenir, sous la contrainte de l'Esprit. Nous avons fait de la prière la grande affaire de notre vie, et Dieu nous a merveilleusement aidés. Nous n'avons pas raconté au dehors ce qui se passait, mais d'autres, attirés par la réalité de Sa vie en nous, se sont joints à notre groupe et, peu à peu, le cercle s'agrandit.

Bientôt on s'aperçut que les cultes étaient mieux suivis, que les enfants revenaient plus nombreux à l'école du dimanche. Un autel de prière fut dressé au centre de la vie de l'église, et toutes les autres activités en découlèrent naturellement. Avec une étreinte de fer, nous avons maintenu ces heures consacrées à la prière, et la direction du Saint-Esprit était manifeste parmi nous. Aucune autorité humaine, aucune assertion du « moi » n'avait de place en ce lieu. C'est avec des cœurs humiliés et brisés, avec l'Esprit contrit que nous nous tenions devant notre Dieu pour rechercher ardemment le salut des âmes perdues.

C'est ainsi que notre pasteur reçut le Baptême de Feu ; notre assemblée devint une terre sainte, les foules commencèrent à se presser dans les réunions, désertant les lieux de plaisir pour chercher la face de Dieu. Et la ville entière, avec toute la contrée environnante, connut la merveilleuse bénédiction d'En-Haut.

Frères et sœurs, si Dieu VOUS appelle au ministère sacré de l'intercession, oh ! ne lui résistez pas, mais cédez de tout votre cœur à la contre du Saint-Esprit, car c'est le service le plus élevé que vous puissiez lui rendre ici-bas, celui auquel s'attachent les plus merveilleuses promesses.

Seigneur, apprends-nous, — apprend-MOI à PRIER !

(Her. of His Coming).

Nos Soldats en Algérie - A.F.N.

Soldat René BACQUET, service Transmissions, S. P. 88 025.

Brigadier Yves BARRAUD, secrétaire de l'Aumônerie Protestante, S. P. 86 468.

Bernard SADIN, 1^{re} Compagnie, S. P. 89 019.

Soldat BERRE, S. P. 87 429.

Jean-Claude DOULEY, S. P. 88 719.

Maréchal-Logis Bernard BOUTON, S. P. 88 007.

Daniel RATEL, G.C.A.S., S.P. 86 343.

Sergent René BUREY, 1^{re} Compagnie P. E. G., 58 1/A, S. P. 86 763.

Joël VIEL, S. P. 87 772.

Soldat Marcel CAMPION, C. C. A. S., S. P. 88 967.

Chasseur Roger CHENELAT, S. P. 87 134.

Infirmier Michel DUVERDUN, S. P. 88 061.

Caporal Claude ESTRAYER, 5^e Section, S. P. 86 570.

Capitaine François FLOCH, S. P. 86 024.

Zouave Camille GARGIA, 4^e Cie, 2^e Section, S. P. 87 198.

Soldat Bernard GIROUD, S. P. 88 446.

Soldat Daniel MAEGHT, S. P. 87 011.

Tirailleur Germain ALLIACH, 2^e Cie, 4^e Section, S. P. 88 549.

Soldat Jean-Pierre RENARD, 2^e C. S. T., S. P. 87 445.

Caporal-Chef C. SZENKER, T. 025, S. P. 88 424.

Tirailleur G. THEZE, C. C. A. S., S. P. 86 231.

2^e Sapeur Norbert VALLEE, S. P. 87 726.

Monsieur Michel GUYOT, C.C.A.S., S. P. 86 600.

Caporal-Chef Claude HOUQUES, S. P. 87 887.

Soldat 1^{re} Classe Jean JOLY, S. P. 88 451.

Soldat Gilbert KLOPFENSTEIN, S. P. 87 494.

Sergent-Major H. LACROIX, S. P. 69 446.

Soldat Jean-Louis LAIDET, C. C. S., Bureau Command.-Major, S.P. 86 617.

Brigadier Louis LELONG, Peloton Service, S. P. 86 504.

Conducteur Daniel MIGNOT, 101^e Compagnie, S. P. 87 008.

Madame MEUGNOT, S. P. 69 446.

Conducteur Marc PHILLIPS, 2^e Cie, 4^e Section, S. P. 88 363.

Monsieur Jonathan PICCEU, Bureau des Effectifs, S. P. 89 406.

Soldat Marcel PIRIOU, Service 1/57, S. P. 87 963.

PARDONNE

Quand tu verras sur ton chemin
Le méchant dont la médisance.
Fait souffrir ton cœur en silence,
S'il voulait te prendre la main,
Lors même que ton sang bouillonne ;

Crois moi
Il est plus à plaindre que toi,
Pardonne.

Quand celui qui t'a pris la main,
Continue encore à médire,
Quand tu vois que sa haine empire,
Même du jour au lendemain,
Si la vengeance t'aiguillonne,

Crois moi
Il est plus à plaindre que toi,
Pardonne.

Lorsqu'enfin cet homme pervers,
Qui sut empoisonner ta vie,
Pourrait au gré de son envie,
Se réjouir de tes revers,
S'il se raillait de ta personne,

Crois moi
Il est plus à plaindre que toi
Pardonne.

Avec la Jeunesse Tzignane à leur Rassemblement National

de Juin 1960

à

Chassey-Beaupré

(Meuse)

Trois catégories. La première, c'est la nouvelle vague de 10 à 15 ans. Bruyante, joyeuse et turbulente (ci-contre elle chante avec entrain le chœur « Un vêtement blanc »). La deuxième, c'est la vague des jeunes « convertis ». Parmi eux d'excellents jeunes gens remplis du Saint-Esprit et de zèle pour Dieu, et des jeunes filles ferventes dans la prière dont quelques-unes prirent le baptême (ci-dessous). La troisième est constituée par tous les nouveaux, manouches et gitanes, qui suivent les réunions avec leurs familles depuis peu.

Pour plus de détails sur l'œuvre de Dieu parmi ce peuple, demandez le journal gratuit des Tziganes : « Le Chemin qui mène à la Vie ». Administrateur : J. Erard, 2, rue Belle-Croix, Saint-Lô (Manche).



T. L. OSBORN

à Saint-Martin - Le - Beau
près de TOURS

du 15 au 19 JUILLET

- **Message de foi**
- **Prières pour les malades**
- **Miracles**

T. L. OSBORN voyage à travers le monde et proclame les promesses contenues dans la Bible et valables pour tous les peuples de toutes religions.

Il a prêché à des multitudes dans plus de 40 pays.

Il a rassemblé des foules de plus de 100.000 personnes et il a déjà tenu trois grandes croisades parmi les gitans en France.

Il dit au peuple de se repentir de leurs péchés et d'avoir la foi en Dieu pour obtenir des miracles.

L'évangéliste OSBORN proclame que la Bible est la Parole de Dieu et que Dieu veut accomplir ses promesses à tous ceux qui ont une foi simple.

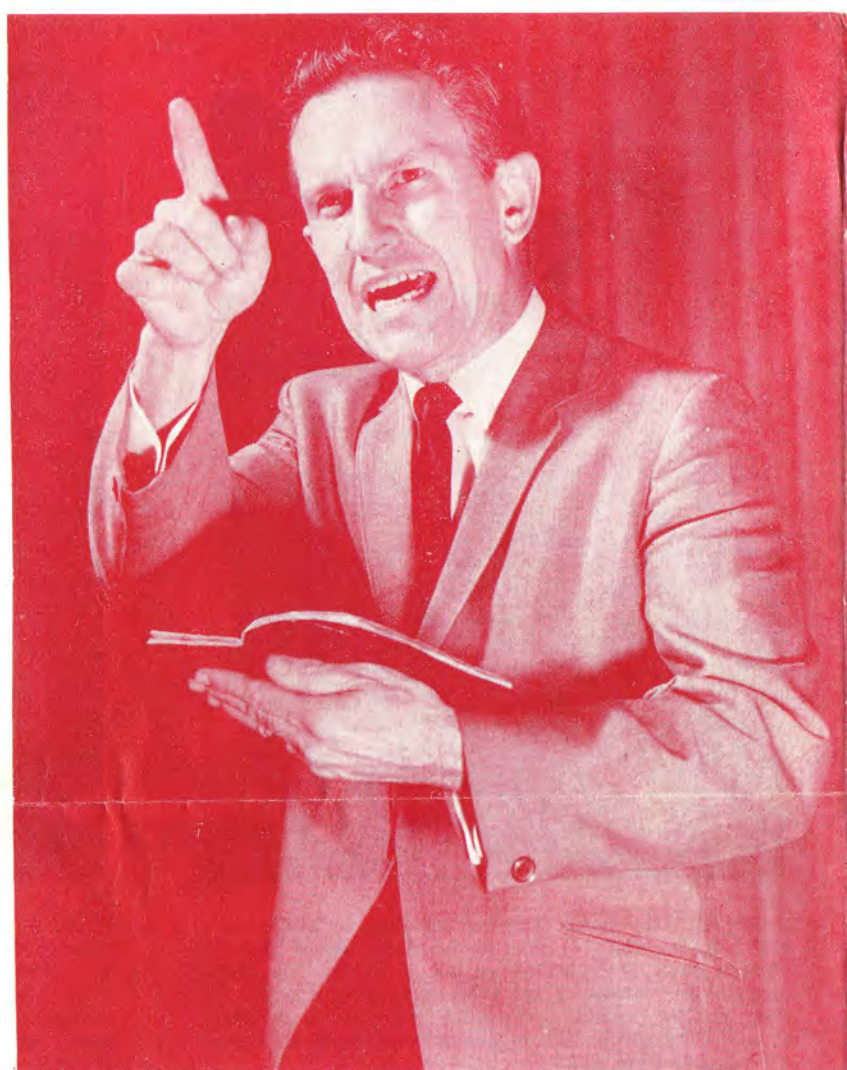
Il affirme que des milliers de miracles de guérisons ont eu lieu lors de ses réunions.

Des aveugles, des sourds, des paralytiques, et des malades atteints de toutes sortes de maladies incurables ont été guéris par la foi en Dieu.

Il dit « Ces campagnes sont pour toute personne de toute confession. J'invite chacun à venir et à apporter les malades pour la prière. Si vous vous repentez de vos péchés et si vous avez la foi, Dieu fera des miracles ».

Chacun est le bienvenu.

Pour plus de précisions demandez notre revue gratuite « Vie et Lumière » 45 - Les Choux.



« LA PRIERE DE LA FOI
SAUVERA LE MALADE »

« Apôtre Jacques »





Photo 1 : Ce jeune homme fut blessé tandis qu'il jouait au foot-ball et une jambe était restée définitivement paralysée. Comme sa jambe normale se développait, elle devint 5 cm plus longue que celle qui était blessée. Durant la Croisade d'Osborn à Trinidad, la jambe infirme fut miraculeusement allongée en réponse à la prière de la foi.



Photo 2 : Ce jeune garçon gitan était atteint de la tuberculose des os. Son corps était dans un corset de plâtre. Sa colonne vertébrale était atteinte. Il y avait peu d'espoir de guérison. Durant la Croisade d'Osborn à Lille, en 1962, cet enfant fut complètement guéri par la puissance du Christ. Ce garçon sera présent à la croisade près de Tours, et en bonne santé.



Photo 3 : Cet enfant congolais était paralysé pendant 5 ans et était incapable de marcher sans ses instruments orthopédiques. Son père a témoigné qu'il était complètement guéri. C'est un miracle parmi des milliers d'autres qui eurent lieu lors de la croisade au Congo et qui rassembla jusque 200.000 personnes.

GRANDE CROISADE DE LA FOI

Pour Tous et de toute religion

à St-Martin-le-Beau près de TOURS

Juillet 15, 16 et 17 à 20 h., 18 et 19 à 16 h.

**à l'Occasion de la
CONVENTION INTERNATIONALE
TZIGANE**

du 14 au 26 Juillet

— entrée libre pour tous —